

SUR LE TEXTE DU Περὶ φυγῆς DE FAVORINOS D'ARLES

Carlo M. LUCARINI

Le texte du Περὶ φυγῆς de Favorinos d'Arles nous est essentiellement connu par le verso du *Papyrus Vaticanus Graecus* 11, publié pour la première fois par M. Norsa et G. Vitelli en 1931¹. Celui-ci a ensuite fait l'objet d'une nouvelle publication critique par Barigazzi² et, très récemment, par Tepedino Guerra³.

Le meilleur texte demeure encore probablement celui que Norsa-Vitelli ont publié, même si les éditions de Barigazzi et de Tepedino Guerra ont, toutes deux, leurs mérites qui relèvent surtout de l'exégèse, pour Barigazzi, et de la paléographie, pour Tepedino Guerra.

1. NORSA M. & VITELLI G., *Il papiro Vaticano Greco 11* (1. Φαβωρίνου περὶ φυγῆς; 2. *Registri fondiari della Marmarica*), Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1931.
2. BARIGAZZI A. (éd.), *Favorino di Arelate. Opere*, Florence, Le Monnier, 1966.
3. TEPEDINO GUERRA A. (éd.), *Favorino di Arelate. L'esilio (Pap. Vat. Gr. 11 verso)*, Rome, Edizioni dell'Ateneo, 2007. Pour les autres œuvres de Favorinos, outre l'édition de Barigazzi, on rappelle celle (incomplète) de Mensching (MENSCHING E. [éd.], *Favorin von Arelate. Der erste Teil der Fragmente: Memorabilien und Omnigena historia*, W. De Gruyter, Berlin 1963) et celle (monumentale) d'Amato, dont les vol. 1 et 3 sont sortis (AMATO E. [éd.] – JULIEN Y. [trad.], *Favorinos d'Arles. Œuvres*, I: *Introduction générale – Témoignages – Discours aux Corinthiens – Sur la fortune*, Paris, Les Belles Lettres, 2005; AMATO E. [éd.], *Favorinos d'Arles. Œuvres*, III: *Fragments*, Paris, Les Belles Lettres, 2010). À propos de l'édition de Tepedino Guerra, si elle constitue indubitablement un progrès d'ordre papyrologique, les solutions textuelles adoptées par la chercheuse et sa traduction italienne démontrent une connaissance de la langue grecque antique plutôt approximative. Les comptes rendus de CAPASSO M. (*Papyrologia Lupiensia*, 16, 2007, p. 57-67), LUPPE W. (*Archiv für Papyrusforschung*, 54, 2008, p. 133-135), BANDINI M. (*Gnomon*, 82, 2010, p. 106-109) et AMATO E. (*Göttinger Forum für Altertumswissenschaft*, 13, 2010, p. 1239-1256 = *Athenaeum*, 99, 2011, p. 193-206) sont utiles. Voir aussi TEPEDINO GUERRA A., « Nuove riflessioni sul Pap. Vat. Gr. 11 verso: Favorino, [L'esilio] », *Göttinger Forum für Altertumswissenschaft*, 16, 2013, p. 131-184.

Barigazzi et Tepedino Guerra, est sans doute corrompu⁷. Norsa-Vitelli proposent de lire ἐν ἐκάστη καίπερ ἐκαστάτω χώρᾳ.

Tenant compte que καί est ajouté au-dessus de la ligne, on pourrait aussi penser à ἐν ἐκάστῳ μέρει ἐκάστης χώρας γενομένων; cf. Plu., *Mor.* 428 D (μετέχειν ἕκαστον ἐκάστης δυνάμεως); Th., 4, 73, 4 (τῶν παρόντων μέρος ἕκαστον). Un autre point assez délicat est le début du § 3. Favorinos y cite un passage de Bacchylide (*Carm.* 7, 2: la mention de Pindare est un *lapsus* évident de Favorinos lui-même) et oppose les joutes athlétiques d'Olympie à celles où l'homme sage affronte les vices, et dont les termes sont définis par la divinité (la même opposition se trouve aussi dans D. Chr., 8, 15 sq. et Max. Tyr., 1, 4). Barigazzi et Tepedino Guerra pensent que ἐκεῖ se réfère aux joutes déterminées par la divinité (non, donc, aux jeux olympiques). Il me paraît également que le segment ἐῖν [τῇ] δ' [ἐ] καὶ διατεθει[μέ]νῃ ὥρᾳ .[.]ν[.]ν [ἀ]ποδύντα διαγων[ί]ζ[ε]σθαι parle des épreuves déterminées par la divinité, et pourtant, ἐκεῖ pose un problème dans la mesure où ἐκεῖ indique l'éloignement et la distance (donc, il s'agit ici, non de la joute présente, mais de deux joutes), tandis que Favorinos parle de la joute déterminée par la divinité comme de celle qui est présente (cf. *supra* ἐν τῷ παρόντι, πάρεστι). Je propose de modifier ἐκεῖ en ἐκεῖ<ν> (scil. θεῶ). Dans les lignes suivantes, il est probable que διαγων[ί]ζ[ε]σθαι σε δεῖ soit correct, de même que εἴ τί σοι (toutes deux des propositions de Barigazzi); en revanche, je ne mettrais pas de signe de ponctuation après σοι (comme le fait Barigazzi). Ensuite, j'ajouterais καὶ σ[αί] νουσιν (cf. le même usage de ce verbe similaire dans D. Chr., 8, 17). Pour σαίνω avec le datif, cf. Stephanus *TGL*, s. ν. σαίνω [col. 21]). L'ajout du substantif qui se trouvait entre ἐπιθυμῶν et ὁρμῶν est très difficile. Norsa-Vitelli pensent à ῥυμῶν ou à ὁρμῶν, (nous serions ainsi devant une gémiation de l'expression καὶ ὁρμῶν, qui serait, évidemment, dans un cas, supprimée). Le problème de ῥύμη est qu'il n'est généralement pas employé par les philosophes pour indiquer quelque chose de négatif⁸ à quoi l'homme doit s'opposer (et, en général, le substantif est peu employé, spécialement au pluriel). Je suis donc enclin à croire que l'ajout correct serait καὶ ὁρμῶν et que ces deux termes doivent être supprimés (la deuxième fois!).

7, 3: καὶ γὰρ ἐν Ἀργεῖ βωμοὶ θεῶν καί, δ τῶν βωμῶν ἱερώτατον ἐστίν, οἱ θεοὶ αὐτοὶ καὶ ἡ τῶν θεῶν φύσις καὶ πρόνοια καὶ ὁ αὐτὸς Ἀργεῖος Ἡρακλῆς πατρώος.

7. Tepedino Guerra traduit (selon l'interprétation de Barigazzi): « osservando, ascoltando e ricordando ciò che è avvenuto in ciascun paese e al di là di ciascun paese ». Cela est illogique, car dans l'idée de ἐκάστη χώρα (« chaque pays ») est déjà comprise celle de ce qui est au-delà (ὕπερ) de n'importe quel pays.

8. L'unique exception qui m'est connue est *Corp. Herm.*, Περὶ νοῦ κοινοῦ πρὸς Τάτ., 4.

Tepedino Guerra traduit: « *Infatti, anche ad Argo ci sono gli altari degli dèi e ciò che c'è di più sacro degli altari, gli dèi stessi, la natura provvidenziale degli dèi e lo stesso Eracle, dio patrio per gli Argivi.* » Toutefois, la construction ὁ αὐτὸς Ἀργεῖος Ἡρακλῆς πατρώος est obscure pour moi. Peut-être faudrait-il supprimer Ἀργεῖος?

8, 1: καὶ γὰρ ἐκεῖ ἡ μ[έν] Ἀθηνᾶ τὸν μὲν Αἴαντα ἀπεστράφη, τα[ῖς] δ[ὲ] Τρωάσιν εὐχομένης « ἀνένευσε δὲ Παλ[λ]ὰς Ἀθήνη » λέγει Ὅμηρος, λέγει δὲ καὶ ἐφ' ἐτέρ[ο]ν « λίπεν δὲ ἑ Φοῖβος Ἀπόλλων », τ[ὸ]ν δὲ Σάμιον Πολυκράτην ἡ τύχη π[ρ]ο[ῦ]δ[ω]κεν.

Norsa-Vitelli ont proposé deux modifications, à savoir la lecture de ἐφ' Ἐκτορος et la suppression de τ[ὸ]ν δὲ Σάμιον Πολυκράτην ἡ τύχη π[ρ]ο[ῦ]δ[ω]κεν, toutes les deux refusées par Barigazzi et Tepedino Guerra. Je crois que l'on peut renoncer à la première des deux modifications mais non à la seconde. Barigazzi (*op. cit.*, p. 435-436) défend ainsi le texte du papyrus: « *Che l'esempio di Policrate appartenesse alla tradizione appare da Max. Tyr. 5, 5, dove, insieme a Creso, è citato come esempio di una felicità breve apparente a cui seguirono gravi mali, perché fu preso e ucciso da Orete [...], da Luc. Nec. 16 dove c'è la stessa unione, da Dio. Chr. 17, 15 dove, insieme a Serse e a personaggi mitici, è un esempio di πλεονεξία punita. In Favorino il capovolgimento è attribuito a Tyche, intesa però come espressione della onnipotenza divina.* » Je crois que ces mots de Barigazzi, écrits pour défendre le texte du papyrus, montrent parfaitement à quel point il est indéfendable. En effet, dans le texte de Favorinos, on ne parle ni de la brièveté de la félicité humaine, ni de la πλεονεξία de qui que ce soit, mais on y dit que les dieux sont parfois proches des hommes et répondent à leurs sollicitations, comme dans le cas de la guerre de Troie. Il est évident que Polycrate n'a absolument rien à voir avec tout cela, surtout avec la guerre de Troie. C'est pourquoi τ[ὸ]ν δὲ Σάμιον Πολυκράτην ἡ τύχη π[ρ]ο[ῦ]δ[ω]κεν doit indubitablement être supprimé.

8, 3: φοιτᾷ γὰρ ἐπ' οἶδμά τε πό[ν]το]ν γὰν τε καὶ λειμῶνας εὐφύλλους, διὰ πίδα[κας] οἷον ὕδωρ Ζεὺς ὁ πάντ' ἐποπτεύων. (*Trag. adesp.*, F 167a Kannicht-Snell).

Peut-être γὰς τε καὶ λειμῶνας? Cf. Eur., F 752h 21 Kannicht (δόμους τούσδ' ἐν Διὸς λειμῶνι Νεμεάδος χθονός); Aeschl., Ag., 560-1 (κάπο γῆς λειμῶνιαι δρόσοι).

9, 1: εἰ δ[ὲ] Πλάτωνός τε καὶ Ὀμή[ρ]ο]ν [λόγοις] π[ε]ρὶ [θ]ό[μ]ενος ἀθανάτους εἶναι τὰς [ψυχὰς] ἡ[γ]ε[ί]τε[α]ι, ἄξιον αὐτῶ καὶ ἐνταῦθα Ὀμή[ρ]ο]ν π[ι]σ[τ]εῖν, [δ]ς τῷ Ὀδυσσεῖ ἐν Κιμμερ[ί]οις [τὸν] β[ί]οθ[ρ]ο]ν ὀρύξαν[τ]ι, καὶ τοῦτον οὐ βαθύν, κ[α]ὶ [τὰ] π[ρ]ό[β]ατα καταθύσαντ' ἦσαν ἅπαντα[ς] τοῦ[ς] ν[ε]κρ[ο]ῦς αὐτόθι ὑπακοῦσαι, ὥς π[α]ρ' ἐκεῖν[ω] τ[ῷ] βόθρῳ κατορωρυγμένους, καὶ τὴν μητέ[ρ]α [τὴν] ἐν Ἰθάκῃ ἀποθανούσαν καὶ Ἀχιλλ[λ]έα [τὸν] ἐν Τροίᾳ τεθαμμένον Ἑλπήνορα τε [τὸν] [ο]

ὁδέπω ταφέντα καὶ Αἴ]αντα [ο]ὔτε γνώμη [ο]ὔτε γένει προσ[ήκον]τα, προσέτ[ι] δὲ Τυρῶ τ]ὴν Σαλμων[έως] καὶ Χλωρί[ν τὴν Ἀμφίονος] καὶ πολλὰς ἄλλας γ[υναῖ]κας.

Je ne crois pas que καὶ Αἴ]αντα [ο]ὔτε γνώμη [ο]ὔτε γένει προσ[ήκον]τα soit authentique (Tepedino Guerra traduit : « *Aiace che non aveva niente in comune con lui né per disposizione d'animo né per parentela* ») : l'enchaînement γένει προσήκειν est d'usage commun et va très bien ici alors que l'enchaînement γνώμη προσήκειν, à ma connaissance, n'existe pas. Par conséquent, il est probable qu'après γνώμη un adjectif à l'accusatif fait défaut ; peut-être <φίλιον> ? Cf. Hdt., 9, 4, 2 (φιλίας γνώμας).

L'ajout προσέτ[ι] δὲ Τυρῶ τ]ὴν est de Barigazzi (suivi par Tepedino Guerra), tandis que Norsa-Vitelli ajoutent προσέτ[ι] Τυρῶ τε τ]ὴν. Il me semble également que la présence d'un τε qui indique la coordination est opportune (cf. 21, 1 : καὶ προσέτι γε καὶ ἀλήτης ; 23, 3 : καὶ προσέτι γε αὐτοχειρία κατασκάψαι⁹). Je suggérerais προσέτ[ι] τε Τυρῶ τ]ὴν : cf. Ath., 1, 48 ; 4, 72 (τοὺς δὲ τὰ πέμματα προσέτι τε τοὺς ποιοῦντας τοὺς πλακοῦντας οἱ πρότερον δημιουργοὺς ἐκάλουν).

12, 1 : αἱ δὲ γέρανοι ἡμῶν μεγαλοφρονέστεραι· ἐκ γὰρ Θρακῶν εἰς Αἴγυπτον ἀπιούσαι οὔτε Θράκην ἡγοῦνται πατρίδα οὔτε Αἴγυπτον φυγὴν, πρὸς δὲ τόπον ἀλληλίσματα σφίσιν εἶναι ταῦτα, χειμῶνός τε καὶ θέρου ἐνδιαιτήματα. τὸ δ[ὲ] τῶν Πυγμαίων [πο]ιητικὸς ἄρα μῦθος ἦν. ἀλλὰ γὰρ κἀκεῖνας ὁ χειμῶν ἐκ Θράκης ἐλαύνει, ὥσπερ ἡμᾶς ἡ τύχη [ἄ]λλον ἀλαχόθεν. [δ]ρνις δὲ οὔτε Πυγ[μαίους] οὔτε ἄλλω ὄρνιθι ὑπὲρ μέρους ἀέρος διαφέ[ρεται], [οὐ]δὲ μὴν ἰχθὺς ἰχθὺ αἰγιαλοῦ ἔνεκα ἢ πέτρας ἐπιβουλεύει, ἀλλ' ἔνθα ἂν διατρίβῃ τῆς θαλάττης, ἐν τῇ αὐτοῦ πατρίδι διοικεῖν οἶεται.

Favorinos affirme ici que les grues sont plus magnanimes (μεγαλοφρονέστεραι) que les hommes, car, à la différence de ces derniers, elles ne font pas de distinction axiologique entre leurs lieux de vie. Comme tous le reconnaissent, Favorinos a, ici, à l'esprit *Il.*, 3, 3-7 (ἡῦτε περ κλαγγὴ γεράνων πέλει οὐρανόθι πρό, / αἶ τ' ἐπεὶ οὖν χειμῶνα φύγον καὶ ἀθέσφατον ὄμβρον, / κλαγγὴ ταῖ γε πέτονται ἐπ' Ὠκεανοῖο ῥοάων, / ἀνδράσι Πυγμαίοισι φόνον καὶ κῆρα φέρουσιν / ἥριαι δ' ἄρα ταῖ γε κακὴν ἔριδα προφέρονται). La proposition τὸ δὲ τῶν Πυγμαίων ποιητικὸς ἄρα μῦθος ἦν me pose problème. Prächter commente ainsi le passage de Favorinos¹⁰ : « *Der Kranichzug nach Ägypten dient somit nach Favorin nur dem Jahreszeit entsprechenden Aufenthaltswechsel. Mit einer Expedition gegen die Pygmäen*

9. L'ajout de 22, 4 (καὶ προσέτι γε τὴν θυγατέρα) me semble aussi quasiment certain et confirme tout ce que je suis en train de dire.

10. PRÄCHTER K., « Zur antiken Literatur über Kraniche und Pygmäen », *Rheinisches Museum*, 82, 1933, p. 163.

ist es also (ἄρα!) nichts, das ist Dichtermythos. » La valeur conclusive de ἄρα ne fait aucun doute (Tepedino Guerra traduit par « dunque »). Pourtant, je n'arrive pas à voir comment de la proposition τὸ δὲ τῶν Πυγμαίων... il pourrait résulter que les grues ne font pas la guerre aux Pygmées. Si le passage qui, ici, fait polémique, est celui d'Homère, dans l'*Iliade* on affirme que les grues font la guerre aux Pygmées, mais encore (comme dans le passage de Favorinos qui précède τὸ δὲ τῶν Πυγμαίων) que les grues vont au pays des Pygmées pour échapper aux rigueurs de l'hiver. Il n'y a donc aucune contradiction entre le fait de fuir l'hiver et celui de mener la guerre contre les Pygmées. L'énoncé τὸ δὲ τῶν Πυγμαίων ποιητικὸς ἄρα μῦθος ἦν apparaît encore plus suspect, parce que peu après, Favorinos parle des Pygmées, cette fois-ci, en introduisant l'énoncé avec δέ sans faire aucune relation entre la migration des grues pour causes climatiques et la guerre contre les Pygmées. Je crois que l'énoncé τὸ δὲ τῶν Πυγμαίων ποιητικὸς ἄρα μῦθος ἦν doit être supprimé. Il s'agit d'une autre interpolation dans notre texte, après celle de 8, 1.

13, 1 : εἰσὶ δὲ οἱ οὐ φυγὴν μόνην, ἀλλὰ ἀποδημίαν τὸ ἔσχατον κακῶν ἡγούμενοι ὑπὸ φιλοχωρίας αὐτοὶ σφᾶς αὐτοὺς ἐς τὰς πατρίδας [τ]ῇ γνώμῃ φυγαδεύουσιν ἐκόντες [ο]ὔ κατὰ ἀνάγκην προστιθέμενοι. « μῶρος δ' ὅστις ἀνθρώπων πᾶν ἢ ἂν ἐμμένῃ « θεὸν κείναν σεβάειν μόνον ἐλπίζει καλοῖς. εἰσὶ γάρ, εἰσὶ ἀξιοπάμονες ἄλλαι, καὶ μέλονται πρὸς τινος, ἢ Διὸς ἢ γλαυκᾶς Ἀθάνας » (*Trag. adesp.*, F 167c Kannicht – Snell).

Dans la section précédant la citation poétique, il y a un sérieux problème textuel concernant le sens précis de προστιθέμενοι. Barigazzi (*ad loc.*) écrit : « *Intendo προστιθέμενοι nel senso di 'essere incline', 'acconsentire', senso comune negli scrittori attici [...]* e sottintendendo αὐτῇ, sc. τῇ γνώμῃ. » Pourtant, ici, τῇ γνώμῃ signifie « librement », « par sa propre décision » et il est vraiment étrange de dire qu'on n'est pas lié par la nécessité de suivre une décision personnelle. Norsa-Vitelli proposent προσδεδεμένοι, Schwyzler οὐκ ἄρα ἀνάγκη προστιθέμενοι. J'écrirais οὐ κατὰ ἀνάγκην προστιθέμενην ; cf. Eur., *Heracl.* 710 (ἀνάγκην προστίθῃς ἡμῖν θανεῖν) ; *Id.*, F 524, 2 K. (τὸ φῶς δ' ἀνάγκην προστίθῃσι σωφρονεῖν) ; Xén., *Hi.*, 9, 4 (ἀνάγκην προστιθέναι) ; Gal., *In Hipp. lib. de artic.*, vol. 18, p. 557, l. 11 K. (καὶ ἄλλην ἀνάγκην οὐδεμίαν προστιθείς).

En ce qui concerne la citation poétique, qui contient probablement deux extraits provenant de deux textes différents, le texte a très récemment été discuté par Luppe¹¹. Le savant allemand a aussi proposé de transposer toute la citation poétique à l'intérieur de 8, 3, donc dans la colonne précédente du papyrus, après

11. LUPPE W., « Zu einem Tragiker-Zitat in Favorin, ΠΕΡΙ ΦΥΓΗΣ », *Rheinisches Museum*, 151, 2008, p. 430-432.

le morceau dans lequel Favorinos affirme qu'il serait injuste d'attribuer chaque divinité à la seule ville dans laquelle elle est honorée le plus, parce que, de cette manière, les autres villes seraient privées de certaines divinités. Le motif pour lequel Luppe a proposé cette transposition a purement trait au contenu, parce qu'à son avis, le passage poétique s'intégrerait au contexte du passage et non à la place qui lui est assignée dans le papyrus. Personnellement, je n'admets pas cette proposition. Le texte poétique dit, en effet, qu'il est sot, l'homme qui croit que les dieux aiment seulement la ville dans laquelle il vit lui-même, parce que les autres villes sont aussi aimées des autres dieux. Il me semble que cette idée constitue un excellent prolongement de celle qui est exprimée dans les lignes précédant 13,1. En effet, Favorinos vient juste de dire qu'il est stupide de se confiner, de plein gré, dans sa propre patrie : il est tout à fait naturel de prolonger cette pensée en affirmant qu'il est sot, l'homme qui croit que les dieux honorent seulement la cité dans laquelle il vit. Je ne vois franchement aucune raison de déplacer le fr. *Trag. adesp.* 167c Kannicht – Snell de la place que lui assigne le texte de notre papyrus.

14, 2 : οὐ γὰρ οἱ νόμοι ο[ὗ]δὲ τὸ μετ[οί]κιον πολίτας ἢ ξένους, ἀλλ' ἡ γνώμη ποιεῖ. ἢ καὶ αὐτὸς θαρρῶν ἐμαυτὸν οὐ γράμμασιν ἀλλὰ εὐνοίᾳ τῇδε τῇ πόλει ἐγγράφω, Δία τε πατρώων τὸν αὐτὸν καὶ ξένιον καὶ φίλιον προστάτην ποιούμενος καὶ Ἑστίαν κοινὴν θεῶν καὶ ἀνθρώπων μητέρα παρεχόμενος ξενίαν τε τράπεζαν πολὺ τῆς ἰδίας ἐκάστω αἰδοιεστέραν, εἴ τις ὁσίων αὐτῆς προστατοῖτο.

Il me semble étrange que Favorinos coordonne Ἑστία à τράπεζα et je ne comprends pas comment il peut « offrir » (παρεχόμενος) la déesse. Peut-être faut-il faire une petite transposition et lire : παρεχόμενός τε ξενίαν τράπεζαν. De cette manière Hestia se trouverait coordonnée à Zeus, compte tenu qu'Elle est aussi προστάτις de Favorinos à Chios.

15, 1 : Ἡ δὲ τῶν οἰκείων φίλων τε καὶ συγγενῶν ἐπιπόθησις τοῦ τῆς πατρίδος ἔρωτος ἐξηρητημένη δεύτερον ἐπ' ἐκείνῳ ἀγώνισμα προτέθειται, γενέσεώς τε καὶ τῆς ἐκ παίδων κοινῆς ἀνατροφῆς ἀναμνησκουσα, διδασκαλείων τε συμποιήσεων καὶ γυμνασίων ὁμοίησις διατριβᾶς, ἡλικιωτῶν τε καὶ ξυνεφίβων τερπνὰς ὁμιλίας, ὥσπερ φίλτρα ταῦτα καὶ δελέατα τῇ ψυχῇ προσβάλλουσα.

Ce texte est celui de Tepedino Guerra, mais il est évident que dans le segment γενέσεώς τε καὶ τῆς ἐκ παίδων κοινῆς ἀνατροφῆς ἀναμνησκουσα un substantif à l'accusatif fait défaut. Norsa-Vitelli proposent ἀνατροφῆς <ἀναγκαιότητος> ἀναμνησκουσα, mais je crois que Favorinos, plutôt que du concept abstrait de parenté, (ἀναγκαιότης = *necessitudo*), parlait des moments passés en compagnie de ses parents, de la naissance à la fin de l'enfance. Peut-être ἀναμνησκουσα <ξυνουσίας> ?

Dans le § 2-3 du chap. 15, par souci de clarté, je mettrais le segment ἦν δέη, ἕκ τε... τόλμη νομιεῖ entre parenthèses ; c'est une interprétation déjà proposée par Barigazzi (dans le commentaire *ad loc.*), mais le savant n'a pas fait correspondre à cette interprétation (qui me semble la seule à avoir du sens) la ponctuation conséquente. La disposition du texte de Tepedino Guerra me semble pire.

16, 1-2 : Οὐ μὴν οὕτως γε διανοοῦντο οἱ τοῦ Ἰάσονος φίλοι, ἀλλ' ἄσμενοι ἄλλος ἄλλοθεν εἰς Κόλκους αὐτῷ συναποδημοῦντι ἠκολούθουν, οὔτε ὅποι πλεῖ οὔτε καθόλου πλεῖν ἐπιστάμενοι [...]. 2 αὕτη γὰρ ἡ πρώτη ἐν ἀνθρώποις κατασκευασθεῖσα ναὺς φίλων ἀλλ' οὐκ ἐμ[μίσθω]ν ναυτῶν ἐνεπλήσθη, ὧν οἱ πλείστοι[ι καὶ β]ασιλῆς, εἰσὶ δὲ οἱ καὶ θεῶν παῖδες[ς] ὄντες αὐθαί[ρετοι] πλεῖν οὐκ ἠσχύοντο.

Ceci est le texte de Tepedino Guerra qui, en un point, constitue un retour en arrière par rapport à celui des prédécesseurs : déjà, en effet, Norsa-Vitelli ont corrigé l'impossible συναποδημοῦντι ἠκολούθουν par ἀποδημοῦντι συνηκολούθουν et une telle émendation devait évidemment être admise (cf. § 3 : ἀπὸντι ξυναπεδήμει ; *ib.* : τῷ φίλῳ ἐκὼν ξυνέπλει). L'ajout πλείστοι[ι καὶ β]ασιλῆς est de Norsa-Vitelli et a été admis par tous, mais je préférerais écrire πλείστοι[ι γε β]ασιλῆς, pour donner, ainsi, une valeur restrictive (γε) à cette affirmation et mettre en relief la *Steigerung* de la période suivante (καί). Cf. (aussi pour πλείστοι γε avec un gen. partitif) : Gal., *In Hipp. Epid. comm.*, 17a, 632, 8 (ἀλλὰ πᾶσιν ἢ τοῖς γε πλείστοις) ; *Id.*, *In Hipp. Aph. comm.*, 18a, 103, 15 K. (οἱ πλείστοι γε αὐτῶν) ; Str., 14, 5, 10 (καὶ οἱ πλείστοι γε τῶν ἱερασαμένων).

16, 4-6 : τί δέ ; οὐ Πυλάδης μὲν ὑπὸ Ἑρινύων ἐλαυνομένῳ καὶ μαινομένῳ τῷ φίλῳ ἠκολούθει, Θησεὺς δὲ Πειριθόφῃ εἰς Ἄιδου ἀπὸντι ξυναπεδήμει ; [...] 5 οὗτοι μὲν οὖν καὶ τοιοῦτοι φίλοι· ὁ δὲ ἐμὸς φίλος ἐμὲ μὲν ἀξιώσει ἐφ' ἑαυτῷ λυπούμενον ζῆν ὀδυνηρὸν οὕτω καὶ ἐλεινὸν βίον, ὥς ποῦ τις καὶ ἄλλος ἐρημία φίλων « πόντον ἐπ' ἀτρύγετον δερκέσκετο δάκρυα λείβων », αὐτὸς δέ, ἐξὸν αὐτῷ ἀπὸ τῆς φύσεως καὶ τῶν νόμων, ἐκὼν τῆς ἐμῆς συνουσίας αὐτὸν ἀποστερήσει, εἴτα ἐμὲ οἰκτιεῖ ὥς οὐκ αὐτὸς ὦν οἰκτρότερος ; [...] 6 οὗτοι γὰρ οἱ ὄρνεις, ἐπειδὴ ἅπα[ξ] φίλιαν συνέθεντο, αἱ μὲν χελιδόνες πρὸς τὸν ἀνθρώπον, οἱ δὲ τροχίλοι πρὸς τοῦ[ς] κο[ρ]κοδίλους, καίτοι ἑτερογενῆ ὄντα, οὐκ ἄ[ν] ποτε ἀπολειφθεῖεν ἀλλήλων, ἀλλ' ἐνθα ἂν ὁ ἀνθρώπος οἰκῇ ἐκεῖ καὶ χελιδόνα εὐρήσεις, καὶ ἐνθα ἂν κορκόδιλος ἢ ἐνταῦθα καὶ τροχίλον εὐρήσεις ; τῷ δὲ οὐδὲν μέλει ποῖ γῆς ἢ θαλάττης ἐγώ.

§ 4-5 : Quelques couples d'amis sont recensés ici, lesquels brillèrent par un sentiment d'amitié et, au début du § 5 on affirme que de tels êtres (τοιοῦτοι) sont les amis (Tepedino Guerra traduit bien « *Questi, dunque, sono gli amici veri e così si comportano* »). Je crois qu'on doit ajouter καὶ τοιοῦτοι <οἱ> φίλοι.

§ 5 : Je suis disposé à accepter ἔξδὸν ἀπὸ τῆς φύσεως καὶ τῶν νόμων¹², mais pas l'absence d'un verbe à l'infinitif. Peut-être νόμων <ἥκειν>, ἐκόν ?

J'ignore si ὁ ἄνθρωπος est tolérable, étant donné que tous les autres substantifs n'ont pas l'article. De toute façon, je serais prudent sur le sujet, vu tout ce qui a été observé à propos de 2, 3.

Pour l'interprétation globale du Περὶ φυγῆς, la dernière phrase du passage recopié est fondamentale : τῷ δὲ οὐδὲν μέλει ποί γῆς ἢ θαλάττης ἐγώ. Comme on le sait, au chap. 16, Favorinos parle d'un ami et de son comportement après l'exil de l'auteur. On débat largement pour savoir si Favorinos parle d'un ami réel, ou s'il fait seulement un exemple abstrait. Je crois que si le texte du papyrus, reconnu de tous et reproduit ici est le texte correct, il ne peut que s'agir d'un ami réel, lequel ne se préoccupe guère d'aller trouver Favorinos à Chios. En effet, la période τῷ δὲ οὐδὲν μέλει ποί γῆς ἢ θαλάττης ἐγώ est une pure constatation (l'indicatif ne laisse aucun doute !). Si quelqu'un veut soutenir qu'il s'agit d'un exemple fictif, il doit, je crois, corriger le texte et écrire : τῷ δὲ οὐδὲν μελ<ήσ>ει ποί γῆς ἢ θαλάττης ἐγώ ; Pour une telle conjecture, les formes ἀξιώσει, ἀποστερήσει, οἰκτιεῖ du § 4 pourraient fournir un parallèle fort.

Toutefois, il est bon de le répéter, celui qui accepte le texte du papyrus, doit penser que Favorinos fait ici allusion à une personne bien précise, qui a fait preuve d'indifférence envers lui pendant la période de l'exil.

17, 2 : καὶ γάρ τοι τὰ τῆς κολακείας ταύτη πανουργότατα, ἢ τὴν ἀληθῆ φιλίαν μιμεῖσθαι ἐπιτηδεύει· ἐπειδὴν δὲ ὁ τύχης χειμῶν ἐμπέση, τότε δὴ τοὺς μὲν κούφους τε καὶ ἐπιπλάστους τῶν φίλων δοκοῦντων ὥσπερ ἄνεμος ἐξ ἀχυρμιᾶς ἐξεφύσησέν τε καὶ διερρίπισεν, ὀλίγοι δὲ οἱ ἀληθεῖς φίλοι πυρῶν δίκην ὑπομένουσιν.

La comparaison (ὥσπερ ἄνεμος ἐξ ἀχυρμιᾶς) nécessite un complément d'objet. Je lirais : ὥσπερ ἄνεμος ἀχυρμιᾶς ἐξεφύσησέν τε καὶ διερρίπισεν ; cf. *Vet. Test., Aggaeus*, 1, 9 (ἐγένετο ὀλίγα καὶ εἰσηνέχθη εἰς τὸν οἶκον, καὶ ἐξεφύσησα αὐτά) ; *Heliod., Aeth.*, 3, 7, 3 (τὸ παρ' ἑαυτοῦ πνεῦμα πικρίας ἀνάμεστον εἰς τὸν πλησίον διερρίπισεν). La corruption résulte d'une gémiation de ἐξεφύσησεν.

18, 1 : Ὅστις δὲ ἐν δυστυχίᾳ, πρό[τερον] οὐκ ὦν φίλος, φιλίας ἀρχὴν ἐποίησατο, οὗτος δὲ τῶν πρότερον ἔτι βεβαιότερος, οὐ χρ[ε]ίαν τὴν ἑαυτοῦ, ἀλλ' ἀρετὴν, φιλίας πρόσχημα ποιούμενος.

12. Je ne connais pas de parallèle pour cette construction ; il existe, toutefois, le cas de ἔξδὸν ἐκ + gen. (cf. D. C., 39, 65, 2) et ἔξδὸν ὑπὸ + gen. (cf. *JUL., Mis.* 26) également attestés, semble-t-il, seulement dans ces deux passages.

Tepedino Guerra traduit ainsi : « *Ma chi, pur non essendo prima amico, inizia nella sventura altrui un rapporto di amicizia, proprio costui è ancora più fidato dei vecchi amici, poiché pone come causa dell'amicizia non il suo bisogno, ma la virtù.* » Le sens du passage est clair et la traduction de Tepedino Guerra le rend bien. Il y a, toutefois, un sérieux problème linguistique : πρόσχημα ποιεῖσθαι τι signifie « *aliquid praetexere* », « *tamquam velamentum proponere* », qui, ici, va bien avec χρειάν, mais pas avec ἀρετὴν. Je propose de supprimer ἀλλ' ἀρετὴν, qui est probablement une glose introduite par quelqu'un qui n'a pas compris la construction.

18, 5 : εἰ γάρ τις μετὰ ταύτης τῆς ξυνθήκης φιλία πρόσεισιν, οὔτε φυγὴ αὐτὸν τοῦ φίλου μετατρέψει οὔτε δεσμὰ ἀπερύξει [ο]ὔτε μὴν ὁ πάντων ἰσχυρότατος θάν[α]τος ἐπιλήγει· τούναντίον δὲ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα ἐπιτενεῖ τὴν φιλίαν καὶ προσωξήσει.

Il est évident que ἐπιλήγει est corrompu, ne serait-ce que parce qu'il faut un futur et non un présent. Barigazzi suit Schmid et écrit ἐπιλήξει (solution pour laquelle penche également Amato), mais je n'ai pas connaissance d'usages actifs du verbe ἐπιλήγω (d'ailleurs rarissime). Je proposerais ἐπιλήσει ; une construction tout à fait analogue à celle que je suggère se retrouve dans Aret., *De causis et signis diut. morb.*, 2, 12, 2 : ἡδονὴ σφέας λάζυται ἐπιλήθουσα τῶν πάρος.

19, 2-3 : πρὸς μὲν γὰρ τὰ τέκνα καὶ τοὺς τόπους καὶ τοὺς φίλους φυσικὴν τινα κέκτηνται διάθεσιν ἔσθ' ὅπῃ καὶ τὰ θηρία, τόπους τε ξυνήθεις καὶ θήρας συννόμους, πάντων δὲ μάλιστα τέκνα καὶ γονέας ἀσπαζόμενα, πλούτου τε πέρι καὶ τιμῆς οὐδὲν ἄλλο ζῶον ἔξω ἀνθρώπου περιεργάζεται, ἀλλὰ πλούτον αὐτοῖς ἱκανὸν οἶται τὴν ἀναγκαίαν [τ]ῆς τροφῆς εὐπορίαν· ταῦτα δὲ οὐδεμία ζῶον φύσις πένης ἂν γένοιτο· ἀρχὰς δὲ οὐ τῇ δόξῃ τῶν ἄλλων ζῶων περικτᾶται, ἀλλὰ τῇ ὑπεροχῇ τῆς ἀρετῆς ἐν ᾧ ἕκαστον κρεῖττον ἐστὶ. 3 οὔτε γὰρ ἵππος ποτὲ ἐφρόντισε τῆς παρὰ τῶν λοιπῶν ζῶων τιμῆς ἢ καὶ ἀτιμίας, ἀλλὰ ἡγεῖται τῶν ἄλλων τάχει διαφέρων φυσικὴν τινα [ἀ]ρχὴν ἄρχειν κατὰ τὸν δρόμον, οὔτε λέων [πο]τὲ περὶ πολλοῦ ἐποίησατο τί δὴ περὶ αὐτοῦ [τὰ ἄλλα ζ]ῶα φρονεῖ τε καὶ λέγει, ἀλλ' ἡγεῖται τῇ [ισχύϊ ὑ]περέχων ταύτην ἑαυτῷ ἐν τοῖς ἀσθε[νεστέροις] ἀληθεστάτην εἶναι ἀρχὴν τε καὶ τιμήν.

Les animaux, dit Favorinos, sont plus pragmatiques que les hommes, parce qu'ils ne se préoccupent guère de choses vaines comme l'honneur (τιμή) et la richesse (πλούτος). Il est étonnant qu'après avoir illustré ce fait de manière cohérente avec l'exemple du cheval, Favorinos affirme que le lion pense que le véritable pouvoir et l'honneur véritable (τιμή !), viennent de sa suprématie physique. Peut-être faut-il supprimer τε καὶ τιμήν ?

20, 5 : ἢ οὐκ οἶσθα ὅτι ἐς πάσα[ς τὰς] παλαιὰς ἐκείνας εὐγενείας ἀναφέρων ἀνοίσεις ἢ εἰς τὸν Προμηθέως πηλὸν ἢ εἰς τοὺς Δευκαλίωνος λίθους ; οὐκ

ἀποθέμενος καὶ ἀποδυσάμενος ταῦτα [τ]ὰ ζύμβολα [γυμνὸν] ἡμῖν ἐπιδείξεις σεαυτὸν ὅπο[ι]ος εἶ[ε], μᾶλλον δὲ οὐδὲ γυμνόν, ἀλλὰ ἀντὶ μὲν πορφύρας πενίαν ἡμφιεσμένον, ἀντὶ δὲ ἀρχῆς καὶ στροφίων ἀναρχία <ἐ>στεφανωμένον; κἂν τότε σέ τις ἀνὴρ ἀγαθὸς θαυμάσῃ ἢ τιμήσῃ, προσίων τὸ γένος ἀπὸ σαυτοῦ ἀνάγραφε. φρονήσης μὲν οὖν μηδέποτε ἐπὶ σαυτῷ μέγα, ἀλλὰ μηδὲ καταφρονήσης σεαυτοῦ, τιμὴν ἀληθὴ τ[αύτ]ην νομίσας ἀθάνατον καὶ ἀναφαίρετον.

D'un commun accord, les éditeurs placent la virgule avant προσίων, mais il est probable que l'admiration et le respect (θαυμάσῃ ἢ τιμήσῃ) sont exprimés verbalement et sont propres à la personne qui s'approche (προσίων); cf. D. Chr., 9, 7; *ib.* 14; 13, 12; Epict., *Diss.* 1, 19, 10. En outre je ne crois pas que φρονήσης μὲν οὖν μηδέποτε soit originel; il est évident qu'ici Favorinos a à l'esprit le moment précis de la rencontre avec l'ἀνὴρ ἀγαθός (cf. τιμὴν ἀληθὴ ταύτην). Je propose donc d'écrire φρονήσης μὲν οὖν μηδὲ τότε. Cf. Dém., 21, 68 (ὕβριζιν δὲ τοιαῦτα καὶ τύπτειν μηδὲ τότε); Plu., *Galb.*, 23, 4 (μηδὲ τότε δωρεὰς αὐτοῖς δοθείσης).

21, 1: οὐχ ὁρᾷς οἷος ἦν Ὀδυσσεὺς περὶ ῥάκ<ι>α <κα>κ' ἀμ[φ]ι σώματι ἔχων, ὥστε καὶ τὰ ἄλλα οἱ μνηστήρες ἐθαύμαζον αὐτοῦ, οἷον ἐκ ῥακέων ὁ γέρ[ων] ἐπιγουνίδα φαίνει; ἐκεῖνοι μὲν οὖν [τὴν ἐπι]γουνίδα. ἐγὼ δὲ ἕτερον τι θαυμάζω.

Les prétendants admiraient d'autres choses d'Ulysse (τὰ ἄλλα) et l'épigounis. Je crois qu'après ἐθαύμαζον αὐτοῦ, il faut ajouter <καί>. Cf. 5, 2 (τά τε ἄλλα ἐποτρύνοντες καὶ δὴ τοῦτο ἅμα ἐπιλέγουσιν).

21, 3: ὁ μὲν οὖν Ἰθακήσιος οὕτως· ἠπίστατο γάρ, οἶμαι, καίτοι [ἐν νή]σφ τραφεῖς τί ἴδιον καὶ τί οὐκ ἴδιον, καὶ ὅτι [θ]εῶ ὄντι πείθεσθαι δεῖ μὴ λυπούμενον καὶ ἐφ' αἷς ζυνθήκαις εἰς τὸν βίον παρελήλυθεν.

Tepedino Guerra traduit: « *Così, dunque, si comporta l'itacese. Infatti – a mio parere – pur essendo stato allevato in un'isola, conosceva ciò che dipendeva e ciò che non dipendeva da lui e sapeva che bisogna ubbidire a chi è dio, senza affliggersi anche di fronte a quelle sventure che si presentano nella vita.* » Toutefois, si Favorinos avait voulu dire « qu'il faut obéir à qui est dieu », il aurait seulement écrit θεῶ. Je corrigerais θεῶ <θέλ>οντι; cf. *supra* l'énoncé d'Ulysse, qui s'adresse toujours à la divinité avec θέλεις et Eur., F 397 Kannicht (θεοῦ θέλοντος κἂν ἐπὶ ῥιπὸς πλέοις), vers bien connu de Favorinos (cf. 8, 2).

22,1: ἀλλ' οὐ πᾶν τοῦναντίον εὐγνώμονας καὶ πιστοὺς ἑαυτοὺς παρέξομεν χρήστα<ς> καὶ τῶν κακῶν χρήστων ταύτη διαφέροντας, ἢ οἱ μὲν ἄκοντες καὶ σ[τ]έλλοντες καὶ ἀναγκαζόμενοι οὐδὲν ἤττον ὥσπερ βία τᾷλότριά ἐξεμέσαντες, ἡμεῖς δὲ φαιδ[ρ]οὶ καὶ χαίροντες, οἴομενοι χρέως ἐλευθεροῦσθαι;

Il me paraît évident que quelque chose fait défaut. On pourrait supposer ἐξεμέσαντες <τὰ δεδανεισμένα ἀποδιδόασιν>, ἡμεῖς δέ...

22, 2: τῶν γε μὴν δυσκόλως καὶ ἀγνωμόνως ἐκτινόντων ἡγεῖσθαι χρή καὶ τοὺς θεοὺς αὐτοὺς κατεγνωκέναι, τοιαῦτα περὶ αὐτῶν ἐνθυμουμένους οἷα περὶ τῶν ἀχαρίστων οἱ δανεισταί, ὥς, ὅτε μὲν αὐτῶν ἔχρῃζον, συνεχῆς ἐπὶ τε ἱερῶν θύρας ἦσαν καὶ βωμοὺς θυσιῶν καὶ ἑορτὰς εὐχῶν ἐνεπίπλυσ[α]ν, σπονδὰς τε σπένδοντες μεγαλοπρεπεῖς καὶ ἱε[ρ]ομηνίας καὶ παννυχίδας ἐπιτελοῦντες, καὶ α[ὐ]τοὶ καὶ οἱ παῖδες χοροὺς ἱστάντες, ἐν τε λόγοις καὶ ᾠδαῖς αὐτοῖς χάριν δημοσίαν ὁμολογοῦντες.

χάριν δημοσίαν ὁμολογοῦντες donne lieu à de sérieux soupçons; cette expression (d'ailleurs nulle part attestée) indiquerait que, dans les odes et les chants, la gratitude de toute la cité était exprimée. Mais en fait, c'est la gratitude des citoyens particuliers qui y était exprimée. J'écrirais χάριν δημοσίᾳ ὁμολογοῦντες: c'est à dire que la gratitude était exprimée publiquement. Cf.: Isoc., *In Callim.*, 24 (τὰς μὲν ἰδίας ὁμολογίας δημοσίᾳ κυρίας ἀναγκάζετ' εἶναι); Them., *Πρὸς τοὺς οὐκ ὀρθῶς ἔξηγ.* τὸν Σοφ. 346b (ὁμολογῶ δημοσίᾳ ὅτι πένομαι); Justin., *Apologia sec.*, 12, 5 (ταῦτα δημοσίᾳ ὁμολογοῦμεν ἀγαθὰ). Il est aussi facile de comprendre la genèse de l'erreur: soit l'assimilation à χάριν soit le désir inconscient d'éviter un hiatus (spécialement en clause) peuvent l'avoir causée.

24, 5: ὥσ[τε] οὔτε φυγὴ οὔτε πάλιν αὐτῷ μονή, οὔτε ἀτιμία οὔτε τιμή, οὔτε ἀδικία οὐδὲ δουλεία, οὐδὲ πλοῦτος ἢ πενία ἀγαθὰ ἢ κακὰ, ἀλλὰ ἡ μὲν τούτων εἰς τ[ὸ] δ[έ]ον χρήσις ἀγαθή, ἡ δὲ εἰς τὸ μὴ δέον κακή.

Οὔτε ἀδικία οὐδὲ δουλεία est évidemment corrompu, soit parce que οὔτε... οὐδέ ne convient pas, soit parce que l'ἀδικία ne s'oppose pas à la δουλεία. Sur la correction οὔτε δουλεία (Mercati) il n'y a aucun doute; ἀδικία a été corrigé en ἄδεια par Vitelli – Norsa, en αἰκεία par Maas, tandis que Barigazzi a ajouté οὔτε ἀδικία <οὔτε..., οὔτε ἐλευθερία> οὔτε δουλεία. Contre la solution de Barigazzi, il est facile d'objecter qu'ici, ἀδικία ne convient pas, car l'injustice (ἀδικία) est une caractéristique propre à l'homme, qui ne peut jamais profiter d'une χρήσις appropriée. D'autre part, selon moi, ni ἄδεια ni αἰκεία ne semblent bien s'opposer à δουλεία. J'écrirais: οὔτε ἐλευθερία οὔτε δουλεία, supposant que ἀδικία est issu de l'assimilation du précédent ἀτιμία. Pour l'opposition ἐλευθερία / δουλεία, cf. 29, 1 (où l'ajout ἐ[λευθερία] est sûr, selon moi).

25, 3: ἂν δ' εὐπλοοῦσαν καὶ πλησίστιον ἴδῃς « ἀγα[λ]λομένην Διὸς οὐρῶ », ἐπ' ἐ[κεί]νῃ καὶ τὴν σαυτοῦ τύχην μὴ καταφρονή[σῃ]ς.

L'intégration ἐ[κεί]νη me semble l'unique possible, mais s'il en est ainsi, quelque chose fait défaut. Peut-être ἐπ<ί>χαιρε> ἐ[κεί]νη; cf. *Vet. Test.*, *Michaeas* 7, 8 (μη ἐπιχαίρε μοι); D. Chr., 28, 4 (ἐπιχαίρειν αὐτὸν ἐκείνῳ).

26, 2: ὡς ἄμεινον ἦν κἀκείνην σὺν τοῖς ἀδελφοῖς ἐπὶ τῆς αὐτῆς τραπέζης παραθεμένῳ καταφαγεῖν ἢ ἐκ τοιούτων γάμων τέκνα ποιήσασθαι, ὥσπερ τὰ πρῶτα εὐτυχῶς παιδοτροφήσαντι.

Tepedino Guerra traduit ainsi: « *Quanto sarebbe stato meglio per lui che si fosse seduto alla stessa tavola e avesse mangiato con i fratelli anche lei piuttosto che generare figli da un'unione del genere, come se avesse allevato con fortuna i precedenti!* » Je crois que la signification exacte de παραθεμένῳ lui a échappé: ici παρατίθεται signifie indubitablement « offrir à table », « dresser » (cf. *GI*, s. v. παρατίθημι 1 a).

26, 2-5: οὐδεὶς γὰρ οὕτως δυστυχῆς ἂν γένοιτο[ο] δς [ο]ῦ ζητῶν ἐν ἀνθρώποις δυστυχέστερο[ν] ἂν εὔροι, ἐπεὶ πᾶσά τοι κακῶν ὑπερβ[ολ]ή, κἂν πάνυ ἕκαστος τὰ αὐτοῦ δεινὰ οἴηται, [ἐν τῷ μακρῷ βίῳ εἰ ca. 30] [...] 3 [...] οὐ γάρ, ὦ Ἡσί[ο]δε, ὡς σὺ φῆς, μόνον τὸ σ[ιδη]ροῦν γένος ξυμφορῶν ἔμπλεον, ἀλλ[ὰ] κ[αὶ] τ[ὸ] τέταρτον καὶ τρίτον καὶ δεῦτερον καὶ αὐτὸ τὸ πρῶτον, τὸ χρυσοῦν γένος, ἵνα μὴ μόνος ὁδύρη, ἀγχι[σ]τράφοις τύχαις ἐχρήσαντο. 4 καὶ γὰρ οὗτοι, ὧν μικρῷ πρόσθεν ἐπεμνήσθην, θεῶν παῖδ[ε]ς ἦσαν, οἱ δ' ἔγγονοι· ὁ Τάνταλος ἐκείνος (εἴ τινα ποῦ ἀκούεις ἢ καὶ ἐν Ἀΐδου εἶδες διψῶντα) θεῶν σύσσιτος ἢ ὁ Τιτυδὸς ἢ ὁ Σίσυφος· ὁ Πηλεὺς αὐτὸς τρίτος ἀπὸ Διὸς ἦν καὶ γυναῖκα ἐκ τῶν ἐναλίων ἠγάγετο, ἀ[λ]λὰ τὸν υἱὸν πρὸ ὥρας ἀπώλεσεν καὶ ἐν γήρᾳ καὶ ἐν πενίᾳ τῆς πατρίδος ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν ἠλαύνετο· ἀλλὰ μὴν οὐδὲ ὁ υἱονό[ς] αὐτῷ ἐπαρκεῖν ἐδύνατο· ἔφευγε[ν] γ[ὰρ] κ[αὶ] οὐ[τ]ο[ν]. ἀλλὰ σοὶ βούλει τοῦ δευτέρου ἢ τρίτου γέν[ο]υς ἐπιμνησθῶ; ὁ Σαρπηδῶν Διὸς υἱὸς ἦν [κ]αὶ ἀπέθνησεν νέος, ἕτεροι δ' ἐγήρων· Αἰ[ν]ειάς [ἐκ]είνος ὁ ἀνέστιος καὶ ἄπολις Ἀφροδίτης υἱὸς ἦν, καὶ ἔφυγεν τὸν πατέρα ἐπὶ τῶν ὤμων ἔχων τὸν τῆς Ἀφρ[ο]δίτης ἐρώμενον καὶ υἱὸν ἅμα ἐφελκόμενος. 5 σὺ δὲ Αἰσκραῖος ὢν πολίτης πόλεως ἦν αὐτὸς λέγεις « χεῖμα κακῆς, θέρει ἀργαλ<έ>ης, οὐδέ ποτ' ἐσθλῆς », Δίου δὲ καὶ Πυκ[μ]ήδη]ς υἱὸς ὢν, οὐς οὐδὲ εἰς οἶδεν οὐδὲ εἰ ἐλεύθεροι [τ]ῇν ἀρχὴν ἐγένοντο, τοιαῦτα, Ἡσί[ο]δε, ὁδύρη [καὶ] ἀγανακτ[εῖς], καὶ τῶν θεῶν καταλέγεις ὅτι σε ἐκ μὲν ποιμένος ποιητὴν ἀπέδειξαν, ἐκ δὲ ἀδόξου ἀείμ[ν]η[στον] ἔθηκαν; καίτοι τῶν ἐκ τοῦ χρυσοῦ ποιητῶν οὐδεὶς μνημονεύεται [...] ἀλλὰ γὰρ ἐκεῖναί σε ἴσως τὰ μὲν τῶν θεῶν γένη [ἐ]δίδαξαν, τῆς δὲ θείας διανοίας οὐκ ἀξιώχρε[ων] ἐνόμισαν εἶναι μαθητὴν, καθ' ὃν ἐκείνο[ς] τὸ πᾶν κυ[β]ερνᾷ πρὸς τὸ σοὶ ἢ δὲ ἢ πρὸς τὸ σοὶ δ[ί]κειον φ[αι]νόμενον ἀποβλέπων¹³.

§ 2: l'intégration βίῳ ἐ[λαττοῦται] est très attrayante. Je crois, toutefois, que la ponctuation doit être changée et qu'il faut placer la virgule après ἐν τῷ μακρῷ βίῳ, non après οἴηται, pour lier ainsi cette délimitation temporelle à δεινὰ: cf.

13. Tepedino Guerra prolonge la période même au-delà, mais il vaut mieux placer ici, avec Barigazzi, une ponctuation forte.

D. Chr., 12, 51 (ἐκλαθέσθαι <ἂν> πάντων ὅσα ἐν ἀνθρωπίνῳ βίῳ δεινὰ καὶ χαλεπὰ γίνονται παθεῖν).

§ 4: Je ne crois pas que καὶ γυναῖκα ἐκ τῶν ἐναλίων ἠγάγετο soit acceptable: ni, en effet, que nous puissions faire dériver, ἐναλίων de τὰ ἐνάλια (« les poissons », « les animaux marins »), ni que nous puissions sous-entendre γυναικῶν. Par conséquent, je propose ἐκ τῶν ἐναλίων <θεῶν> ἠγάγετο. Cf. Eur., *Andr.* 253 (τέμενος ἐναλίας θεοῦ, scil. *ipsius Thetidis*); Heliod., *Aeth.* 5, 20, 2 (τοὺς ἄλλους ἐναλίους θεοῦ); Porph. *Antr.* 35 (ἐναλίου θεοῦ).

Ib.: καὶ ἐν γήρᾳ καὶ ἐν πενίᾳ: peut-être καὶ ἐν γήρᾳ καὶ πενίᾳ? Cf. 3, 3 (ἐν δ[ὲ] δυσπραγίᾳ] καὶ φυγαῖς); 4, 2 (ἐν πενίᾳ καὶ φυγῇ); 4, 5 (ἐν ἀρχῇ καὶ δυναστείᾳ); 15, 2 (ἐν γὰρ τῇ ἐμῇ ἐπιδημίᾳ τε καὶ ἀποδημίᾳ); 22, 2 (ἐν τε λόγοις καὶ ᾠδαῖς); 25, 5 (ἐν μὲν γὰρ χειμῶνι καὶ φόβῳ); *ib.* (ἐν δ' εὐπραγίαις καὶ εὐτυχίαις).

Ib.: La demande ἀλλὰ σοὶ βούλει τοῦ δευτέρου ἢ τρίτου γέν[ο]υς ἐπιμνησθῶ me paraît obscure; Tepedino Guerra traduit: « *Vuoi che ti ricordi la seconda e la terza stirpe?* » Que signifie exactement γένος? Au § 3 le terme indique indubitablement la « génération », qui est « première » (πρῶτον), « deuxième » (δεύτερον) etc., selon qu'il s'agit des fils, neveux, etc. D'autre part, dans les lignes qui précèdent immédiatement la demande ἀλλὰ σοὶ βούλει τοῦ δευτέρου ἢ τρίτου γέν[ο]υς ἐπιμνησθῶ; Favorinos a justement parlé d'un descendant de la troisième génération de Zeus (ὁ Πηλεὺς αὐτὸς τρίτος ἀπὸ Διὸς ἦν), tandis qu'il en vient maintenant à parler des descendants du premier degré (à savoir les fils) du dieu (Sarpedon, Énée). Comment est-il donc possible qu'il demande s'il doit commencer à parler de la deuxième et de la troisième génération? Peut-être que le texte est mutilé et qu'il est nécessaire d'ajouter quelque chose comme ἀλλὰ σοὶ βούλει <τοῦ πρώτου μᾶλλον ἢ> τοῦ δευτέρου ἢ τρίτου γέν[ο]υς ἐπιμνησθῶ;¹⁴

§ 5: Favorinos engage ici une polémique contre Hésiode, qui avait enseigné que la lignée des hommes actuels est accablée de malheurs plus grands que les précédentes. Ce n'est pas vrai, dit Favorinos, parce que même les fils des dieux souffrirent. En outre, Hésiode eut la chance de devenir un poète célèbre, chance qui n'arriva à aucun poète de l'âge d'or (âge qu'au contraire, le même Hésiode affirme être le plus heureux). Il est difficile de comprendre la période ὁδύρη καὶ ἀγανακτεῖς... ἀείμνηστον ἔθηκαν. Tepedino Guerra traduit: « *ti lamenti e ti duoli e delle dèe raccontati che ti fecero poeta da pastore e da sconosciuto ti resero famoso* ». Pourtant je ne réussis pas à comprendre comment est construite la période καταλέγεις ὅτι. Il est probable que καταλέγω + gen. a ici le sens de « accuser quelqu'un » (cf. LSJ, s. v. καταλέγω II; Lampe, s. v. καταλέγω). S'il en est ainsi, il faudra écrire καὶ τῶν θεῶν

14. Cf. e. g. Th., 1, 140 (βούλονται δὲ πολέμῳ μᾶλλον ἢ λόγοις τὰ ἐγκλήματα διαλύεσθαι).

καταλέγεις οἷ σε ἐκ μὲν ποιμένος ποιητὴν ἀπέδειξαν, en donnant à la proposition relative introduite par οἷ une valeur concessive.

Ib. : La dernière péricope transcrite ἀλλὰ γάρ... ἀποβλέπων me semble également difficile à comprendre. Avant tout, on ne comprend pas à quoi se rapporte καθ' ὄν; s'il se réfère à διάνοια (comme il paraîtrait naturel), il faudrait le modifier en καθ' ἦν; pourtant, même de la sorte, de sérieuses difficultés subsisteraient : à qui se réfère ἐκεῖνος? Peut-être à la divinité? Et à qui se rapporte ἀποβλέπων? Il semblerait, en effet, qu'il faut les rapporter à ἐκεῖνος, mais ce n'est pas possible. Je crois qu'il faut indiquer une lacune avant καθ' ὄν et placer un signe de ponctuation (soit une virgule, soit une fermeture de parenthèse) entre κυβερνῶ et πρὸς.

27, 2 : τῇ ἐκείνου προνοίᾳ ἐπιβή[σε]ι [εἰς τὸν] λιμένα ἄκλυστον εὐδαιμονίας, ἢ [ἐκ]βήσε[ι καὶ] τὰ πάλαι θ[ρυ]λούμενα Ἑλυσίων π[ε]ρίων [ἀγ]αθὰ ὄψει.

Il ne semble pas y avoir d'alternatives à l'ajout [ἐκ]βήσε[ι], mais je crois qu'il est nécessaire de corriger ἐκ[β]άσε[ι], obtenant donc un datif du substantif ἑκβασίς (« débarquement », « abordage »). Il s'agit d'un *Dativ der begleitenden Umstände* (K.-G. II, 1, 435).

29, 1-2 (texte de Barigazzi) : ἐὰν δὴ [σε τινῶν ἐλευθέ]ριος κωλύης, αὐτὸ τοῦτό σοι ἐλευθερία, ἀλλὰ τοῦτό σοι δουλεία, ἐὰν τῶν μ[ὴ] ὁσίων ἀδυνάτων] τε ἐρᾷς αἰεὶ· ἀτυχῆσαι<ς δ>· αἰεὶ [ἐν τούτῳ. 2 ἡμεῖς] δὲ ἀπὸ μὲν τῆς νήσου τὴν [ἦπ]ει[ρον ὁρῶντες] ἀνιασόμεθα ὅτι μὴ ἐξελεῖν ἐξ [αὐτῆς ἡμῖν] ἔξεστιν, ἀπὸ δὲ τῆς γῆς τὸν οὐραν[ὸν ὁρῶντες οὐ]κ ἀνιώμεθα ὅτι μὴ ἀναβῆναι [ἄνθρωπον ἐς αὐ]τὸν οἶδόν τε; καίτοι πολὺ ἀτυ[χ]έστε[ρον τοῦτο. ἀλ]λὰ τὰ μὲν δυνατὰ ἐξ αὐτοῦ καὶ ἐν [ca. 9]ομεν, περὶ δὲ τῶν ἀδυνάτων ο[ὔ]τε ποιοῦμεν οὔτ' ἐγχειροῦμεν μάτην.

En ce qui concerne la première lacune, je suggérerais ἐὰν δὴ [σε τῶν ἀπόρων μέτ]ριος. La troisième pourrait être complétée ainsi : τῶν μ[ὴ] δυνατῶν ἀπόρων] τε. Bien plus difficile est la reconstruction du morceau après καίτοι πολὺ : l'ajout de Barigazzi doit être exclu, parce que dans le papyrus, on lit (comme l'a vu Tepedino Guerra) καίτοι πολυ...ης. Il semble raisonnable de supposer que ης est la fin d'un adjectif. Peut-être καίτοι πολὺ [ἀτυχ]ῆς [οὗτος ὁ τόπος. ἀλ]λά¹⁵? C'est-à-dire que celle-ci pourrait être une objection (introduite par καίτοι) que Favorinos fait à sa réflexion précédente, rappelant combien l'endroit dans lequel il se trouve est désagréable. En ce qui concerne l'avant-dernière péricope transcrite, on pourrait penser à ἐν [αὐτῷ διώκ]ομεν¹⁶.

Traduit de l'italien par Nadine Sauterel.

15. Pour πολὺ avec un adjectif de degré positif, cf. LSJ, s. v. πολὺς (III 2 c).

16. Je remercie E. Amato de m'avoir poussé à m'occuper du texte de Favorinos et J. Hammerstaedt pour l'assistance qu'il m'a accordée sur le terrain papyrologique.